

L'expression du zodiaque dans le corps humain

Dr Victor BOTT.

Veux-tu connaître le monde :
Regarde d'abord en ton propre cœur ;
Veux-tu te connaître toi-même :
Dirige ton regard vers l'univers.

Rudolf Steiner.

LA chose la plus mystérieuse et la moins accessible à la pensée scientifique actuelle est l'énigme de la forme. Comment une forme prend-elle naissance ? On ne saurait mieux exprimer ce problème que par ce mot d'enfant que cite G. Cesbron : Le petit enfant demande au sculpteur : « Comment savais-tu qu'un cheval était caché dans la pierre ? » Car une forme, qu'elle appartienne à un homme, à un animal, à une plante ou même à un objet est tout d'abord une idée. Elle existe sur le plan spirituel *avant* d'apparaître dans le monde créé. Ce n'est jamais la matière qui crée la forme mais les forces formatrices qui s'accomplissent et meurent dans la matière.

La forme humaine s'est réalisée par étapes. Elle a successivement traversé les différents stades animaux qu'elle a, l'un après l'autre, dépassé en les rejetant. Les idées des formes animales, leurs archétypes, ont été situés par les Anciens dans le ciel. Nos ancêtres éloignés percevaient encore les forces créatrices émanant du monde spirituel et ils les ont exprimées sous une forme imagée qu'ils ont appelée « le cercle des animaux », le Zodiaque, car ce qui se manifestait à leur conscience lorsqu'ils contemplaient le ciel étoilé était les archétypes des animaux. A mesure que nos organes sensoriels se sont développés, la vision spirituelle s'est effacée et là où les Anciens percevaient encore les archétypes nous ne voyons plus que des constellations.

Entre ces archétypes et leur reproduction matérielle un intermédiaire est nécessaire ; c'est le sculpteur évoqué plus haut, ce sont en réalité les Elohim, les Esprits de la Forme dont parle la Genèse. Ce ne sont pas ces forces créatrices que nous voulons étudier ici, mais la relation entre les archétypes et les formes humaines.

Ce que les Anciens percevaient de ces archétypes, ils l'ont représenté. Ils ont dessiné des formes animales dont ils connaissaient les relations avec la forme humaine. Ainsi, les différentes images du Zodiaque ont été mises en rapport avec les différentes régions du corps : ce sont ces rapports que

nous tenterons d'approfondir. Afin de nous les remémorer regardons la figure ci-dessous (fig. 1).

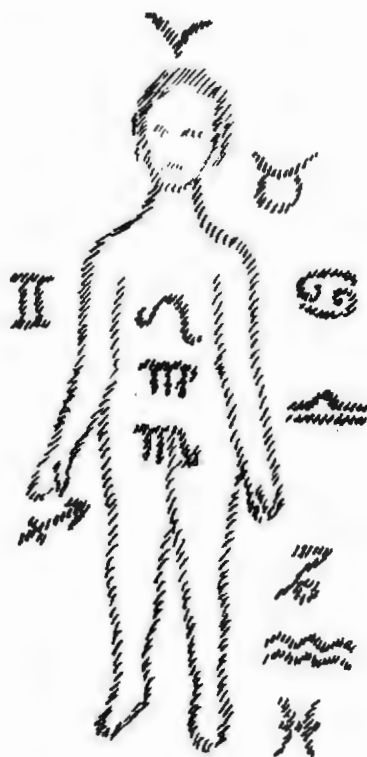
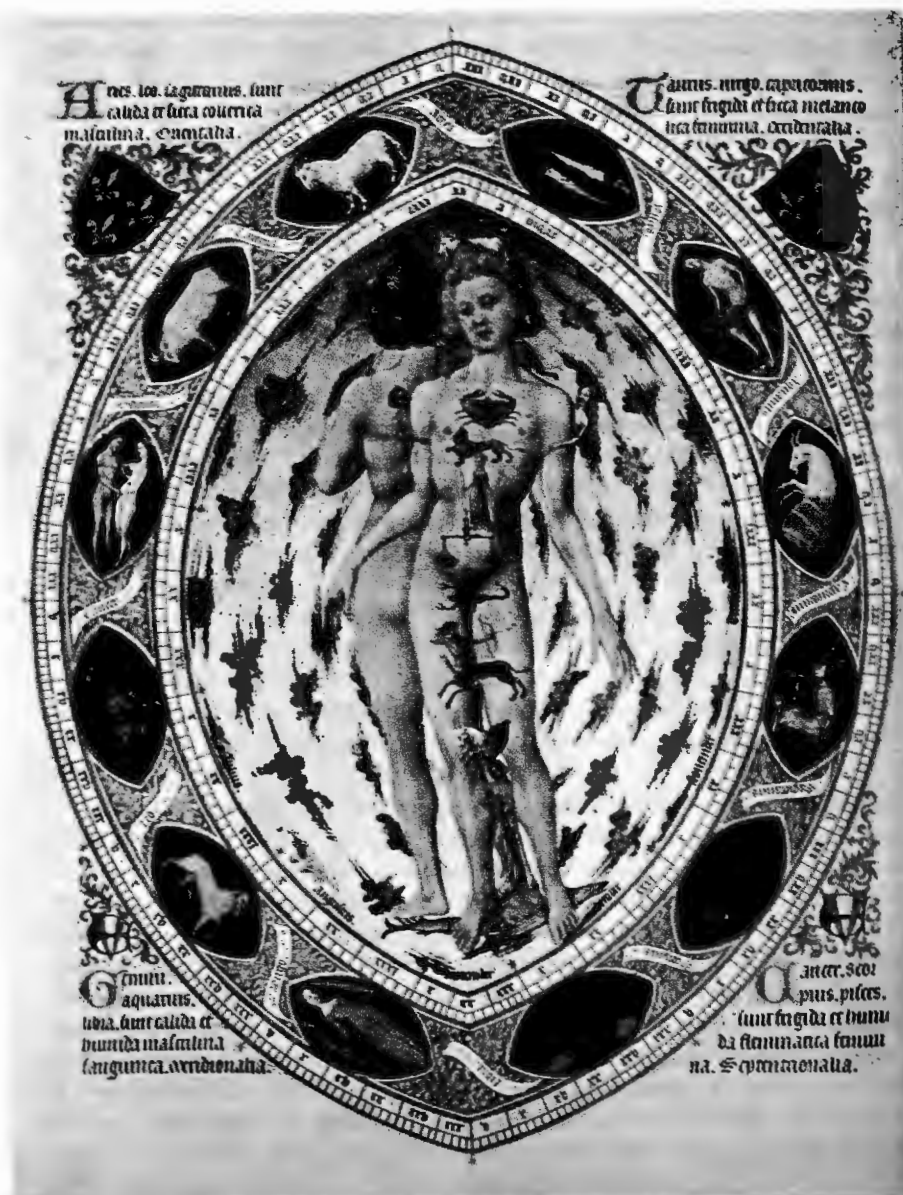


Fig 1

Dans la conférence qui précède, Rudolf Steiner montre comment le processus formatif, parti du cosmos, s'intériorise progressivement : « Avec la tête nous prenons le cosmos en nous ». Notre crâne est à l'image de la voûte céleste. Le fait de penser est, lui aussi, une manière d'intérioriser le cosmos sous forme de pensée cosmique. Nous croyons, un peu naïvement, que nous créons nous-mêmes nos pensées, en réalité nous en puisons la substance dans le cosmos, à l'aide du cerveau qui n'est finalement qu'un instrument de prise de conscience. Les lecteurs de Triades savent que l'homme peut être considéré comme une plante inversée : racines dans la tête, feuilles dans le thorax, fruits dans l'abdomen et les membres. Si nous étudions la structure anatomique du cerveau, nous découvrons une infinité de filets nerveux finement



ramifiés qui, tels des racines, vont capter ces pensées venues du cosmos. Certes, ces pensées sont ensuite formées, comme se forme une plante à partir des substances que les racines puisent dans le sol. Rappelons aussi que dans les contes l'arbre est souvent l'image du système nerveux — mais dans l'homme il faut, bien entendu, se le représenter inversé. Dans « La direction spirituelle de l'humanité », Rudolf Steiner dit que si l'on pouvait photographier, à l'instant de la naissance, le cerveau et le ciel, on obtiendrait des images similaires, chaque homme ayant la sienne propre.

Pour caractériser les forces formatrices de la tête, les Anciens ont utilisé l'image du bélier et ils avaient l'habitude de le représenter la tête tournée vers l'arrière, nous pourrions dire aussi : tournée vers le cosmos et le passé (voir p. 11).

Cela ne nous surprendra plus si nous nous souvenons que les forces qui structurent la tête proviennent de l'incarnation précédente. Ainsi la tête est l'image du passé. La pensée elle-même, la *re-présentation*, ne peut concerner que ce qui a déjà existé : le passé. Nous ne pouvons pas plus *penser* le futur que nous ne pouvons *vouloir* le passé. Certes, nous pouvons projeter nos pensées vers l'avenir, mais nous ne projetons ainsi que des images en provenance du passé.

Ainsi, ces forces du Bélier forment notre tête, plus exactement notre crâne, avec ce que nous apportons des incarnations précédentes et ce sont ces forces du Bélier qui sont les premières à l'œuvre. La tête et plus spécialement le système nerveux inaugurent le développement embryonnaire et si ces forces du Bélier agissaient seules nous deviendrions un organisme sphérique, cosmique, mais incapable de vie terrestre.

Avec le Taureau nous commençons à descendre sur terre. Ce n'est plus le cosmos que nous regardons mais notre environnement immédiat. Les herbivores, avec la disposition latérale de leurs yeux, ont un angle de vision très étendu et perçoivent tout ce qui se passe *autour* d'eux. Avec le Taureau, que les anciens représentaient en train de sauter, nous intériorisons aussi le mouvement (R. Steiner). A la tête immobile, fait suite le cou — la région du Taureau — qui permet d'exécuter des mouvements dans toutes les directions : flexions d'avant en arrière et de gauche à droite ainsi que rotations autour de l'axe vertical que constitue le rachis. Nous entrons ainsi dans un système à trois dimensions caractéristique du minéral, de la terre. La région du cou (et avec elle celle de la face qui appartient aussi au Taureau) possède encore une aptitude au mouvement particulière : celle des cordes vocales et des lèvres, les instruments de la parole. Nous y reviendrons.

Parti des espaces cosmiques nous avons traversé notre environnement immédiat et nous abordons maintenant la limite de notre organisme, la peau, par l'extérieur. C'est ce que nous faisons lorsque nous nous touchons. Nous

prenons conscience de nous-mêmes comme nous le ferions d'autrui, avec la différence que cette prise de conscience est double : ainsi, lorsque nous joignons les mains dans le geste de la prière, la main droite prend conscience de la gauche et la gauche de la droite. Par ce double contact la conscience de soi est intensifiée.

D'une manière plus générale on peut dire qu'avec les Gémeaux l'homme droit prend conscience de l'homme gauche et l'homme gauche du droit. Confronter la droite et la gauche, c'est aussi prendre conscience de leur différence. Dans la merveilleuse miniature qu'il a peinte pour les « Très riches heures du Duc de Berry » Pol de Limbourg a représenté l'homme en rapport avec les signes du Zodiaque. Le long de chaque bras il a placé l'un des Gémeaux, symbolisé par une femme à gauche et par un homme à droite. A gauche de l'image, en médaillon, figurent également un homme et une femme pour symboliser les Gémeaux. Ceux-ci sont plus généralement représentés par des enfants ; sans doute l'artiste a-t-il voulu, par ce dimorphisme, insister sur la différence entre la gauche plus passive et la droite plus active. Cette confrontation entre l'homme gauche et l'homme droit, la prise de conscience de leur différence, est très importante. Imaginez un instant que les deux côtés soient rigoureusement symétriques, que la gauche soit l'image en miroir de la droite. Les deux côtés seraient séparés par un plan de symétrie rigoureux — celui du miroir — ne ménageant aucun espace entre les deux. Nous serions des êtres mathématiques, des êtres morts ! La différence entre la gauche et la droite ménage en quelque sorte un espace permettant au JE *, à l'étincelle christique en nous, de réaliser l'équilibre entre les impulsions lucifériennes venant de la gauche et les ahrimaniennes venant de la droite (1).

Sans le JE règnerait seule la dualité, la caractéristique des gémeaux. Du côté droit ce sont les forces du corps physique qui prédominent, du côté gauche celles du corps éthérique (R. Steiner : « Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie ». Ed. Anthrop. Romandes). De ce fait le JE — et avec lui le corps astral — est plus profondément incarné à droite, d'où une conscience plus éveillée, tandis que la gauche, plus soumise à l'influence éthérique, reste plus ouverte aux influences cosmiques, inclinant à la rêverie — conscience d'image (2).

* « JE » est préférable à « MOI » ; ce n'est que lorsque l'enfant dit JE qu'il commence à comprendre qu'il est, lui aussi, un JE. Par ailleurs, l'utilisation du JE correspond mieux au terme allemand ICH et permet d'éviter des confusions avec le MOI des psychologues auquel il ne correspond pas exactement.

(1) S. Rihouët-Corozo : « La santé, action équilibrante de forces opposées », in « Triades », t. VIII, N° 3, automne 1960 — et « Les personnages du groupe de Dornach », t. VIII, N° 4.

(2) Dr Fr. Husemann : « L'image de l'homme, fondement de l'art de guérir ». — Traduction en préparation.

Dans une conférence qu'il a faite le 8 janvier 1924 aux jeunes médecins, Rudolf Steiner dit aussi que les lignes de la main gauche reflètent le karma de l'homme, celles de la droite son activité présente.

Cette dualité nous conduit au problème de la gaucherie. Jusque vers le septième mois, l'enfant utilise indifféremment la main droite ou la main gauche. Ensuite apparaît la latéralisation avec, en général, la prédominance de la droite. Dans les « Conférences avec les maîtres de l'école Waldorf » * Rudolf Steiner indique que les gauchers sont des êtres qui se sont beaucoup surmenés dans l'incarnation précédente ce qui a pour conséquence une faiblesse dans le développement de ce qui est nouveau dans l'organisme, de la région inférieure — tronc et membres — contrairement à la tête provenant des forces du passé. Ce qui devrait normalement être fort, la droite, est insuffisamment développé et la gauche est obligée d'y suppléer.

Rappelons aussi que le geste que nous accomplissons en joignant les mains, nous le réalisons de manière moins apparente avec les yeux — « les bras de la tête » — lorsque nous fixons un point et que les axes oculaires se croisent. D'ailleurs ces axes sont toujours légèrement convergents chez le sujet normal et si nous fixons longtemps un point très éloigné — ce qui parallélise les axes — nous atténuons notre conscience — nous repartons dans le cosmos.

Avec les Gémeaux nous sommes arrivés à la frontière de l'organisme ; un pas de plus et nous voilà à l'intérieur de nous-mêmes ! C'est ce qu'exprime si remarquablement le cancer dont les pattes thoraciques dessinent comme une cage. En Latin, *cancer* signifie crabe, mais aussi barreau et grillage. Les côtes ne sont-elles pas les « barreaux » de la cage thoracique, la partie du corps qui correspond au signe du Cancer ? Ainsi, avec le Cancer, nous nous enfermons en nous-même, nous pénétrons dans notre corps physique. Avec les Gémeaux nous étions encore à l'extérieur, nous sentant libres comme si nous avions des ailes. Maintenant nous sommes noyés dans notre organisme qui, en effet, comporte plus de 60 % d'eau. Qui n'a pas rêvé qu'il descendait un escalier interminable pour aboutir finalement dans un étroit réduit au moment du réveil ? S'incarner c'est aussi devenir prisonnier de son corps. Ce processus que nous répétons chaque matin, nous l'avons inauguré à la naissance, lors de la première inspiration, mais ce n'est que vers la troisième année que le JE, notre étincelle divine, est entièrement entrée dans le corps, lorsque l'enfant se désigne lui-même par ce petit mot : JE. C'est ce qu'illustre le conte de Jeannot et Margot (Hänsel et Gretel) lorsque Jeannot, le JE, est mis en cage dans la maison de la sorcière. Ce processus d'intériorisation se retrouve dans le développement embryonnaire lorsque l'embryon s'enroule

* Non traduit.

et que la cavité thoraco-abdominale se forme par invagination et se referme sur elle-même. C'est là l'homologue de la *gastrulation* si aisée à observer chez les amphibiens.

Observons la cage thoracique. Dans son ensemble elle est de forme arrondie, elle est encore « tête », mais chaque côte isolée constitue un élément allongé, en quelque sorte un membre. Dans la côte, dit Rudolf Steiner (1), nous avons l'équilibre entre la tête et les membres, entre le cosmique et le terrestre. Le même rapport, mais inversé, se retrouve dans la colonne vertébrale : chaque vertèbre constitue une sorte de petite tête avec sa part de moëlle épinière pareille à un petit cerveau mais le rachis pris dans son ensemble est allongé et rappelle un membre. Nous découvrons là une intéressante polarité cage thoracique ↔ rachis.

Mais revenons à la côte. Elle présente, vue du haut, une forme spiralée, une courbure qui s'accroît de l'avant vers l'arrière, amorçant un tourbillon et rappelant singulièrement le tracé du symbole du Cancer (fig. 2). Il est inté-



Fig. 2

ressant de noter que la langue allemande utilise le même mot *Wirbel* pour le tourbillon et la vertèbre, et notre mot *vertèbre* a effectivement pour racine le latin *vertere*, tourner.

Le Cancer, dit Rudolf Steiner, est un signe maternel ; l'eurythmiste y retrouvera le geste de la lettre B, le geste qui entoure, qui protège l'enfant, le geste de la Madone.

Nous sommes ainsi ramenés au conte de Jeannot et Margot. La maison de pain d'épices et de sucre et la sorcière sont les deux faces d'un même principe féminin. Tout d'abord les enfants sont accueillis dans cette maisonnette qui leur apporte douceur et protection, mais ensuite cette matière qui avait tant d'attraits devient prison et contrainte. *Mater*, la mère et *matière*

(1) Conférence du 4 février dans le « Cours aux jeunes médecins », non traduit.

ont une racine commune ; l'incarnation qui débute si agréablement ne devient-elle pas pour le JE et pour l'âme — Jeannot et Margot — la source de bien des tribulations ? Pareillement, toute l'humanité qui rêvait d'un bonheur matérialiste voit celui-ci se transformer de plus en plus en un insupportable esclavage.

C'est, me semble-t-il, Rudolf Steiner qui indique qu'autrefois le signe du Cancer avait été appelé celui de l'âne. Si les rapports entre Cancer et cage thoracique sautent aux yeux on voit moins bien, de prime abord, comment celle-ci a pu être rattachée à l'âne. C'est encore à travers les contes que nous trouverons le fil conducteur. Qu'y symbolise l'âne ?

Nous comprendrons mieux cet animal si nous le comparons à son cousin, le cheval, dont il n'a pas la fougue. On voit volontiers le cheval galoper, crinière et queue au vent, son élément. L'âne, par contre, trotte paisiblement, ne quitte pas la terre, il est l'image de la douceur et de l'humilité, de la modestie aussi, dans sa robe grise ; il est proche de la terre et par là du corps physique. N'est-il pas aussi celui qui se contente du chardon, cette plante épineuse qui tend vers le minéral ? Aussi, si nous rapprochons volontiers le cheval des forces de l'air et du corps astral, l'âne nous apparaît comme l'image du corps physique dont il a l'endurance. Mais le corps physique est, des quatre éléments constitutifs de l'homme, le plus ancien, celui dont le développement a débuté sur l'ancien Saturne. De ce fait il est aussi le plus perfectionné, celui dans lequel le plus de sagesse est incluse. Cette sagesse, l'âne — le corps physique — la porte non pour lui-même, mais pour les autres et parfois il la prodigue sous forme de pièces d'or en s'ébrouant, comme dans le conte du Grimm : « Petite-table-couvre-toi, l'âne-à-l'or et gourdin-hors-du-sac ».

C'est donc dans ce représentant du corps physique que le JE s'installe lors de l'incarnation, passant de la lumière cosmique à l'obscurité de la matière. De tous les processus se déroulant à l'intérieur de l'organisme nous ne sommes pas conscients et nous ne pouvons accéder à cette sagesse « qu'en développant des oreilles d'âne » grâce auxquelles les processus organiques internes nous deviendront perceptibles. Ces transformations, ce métabolisme, s'accomplissent dans l'élément liquide — le Cancer est un signe d'eau — selon des lois musicales sous l'effet de l'éther des sons, encore appelé éther chimique. En ce sens l'âne est un remarquable musicien, ce pourquoi les sculpteurs l'ont représenté aux chapiteaux des cathédrales jouant de la harpe ou de la vielle. Rappelons aussi que Rudolf Steiner met le sens de l'ouïe en rapport avec le Cancer (1).

(1) Rudolf Steiner : « Douze harmonies zodiacales ». — Aux éditions du Centre Triades.

Nous devinons aussi pourquoi l'âne, cette image du corps physique, est présent lors de la naissance de Jésus de Nazareth et pourquoi le Christ est entré à Jérusalem à dos d'ânesse. Chevaucher l'ânesse n'est-ce pas dominer les forces du corps physique, le transformer en « Atma » ou « Homme-esprit », ce corps physique de la résurrection n'ayant plus de la matière que les lois tout en étant dépouillé de la substance ?

Il y aurait encore beaucoup à dire de l'âne. L'on relira à ce sujet ce qu'en dit H. Ostertag dans un inoubliable article sur « Le songe d'une nuit d'été » de Shakespeare (1). Relisons « Peau d'âne » dans Perrault, « Le petit âne », « L'âne salade » et « Les musiciens de la ville de Brême » dans les frères Grimm, et pourquoi pas aussi la légende de Midas ? Et pour en finir avec ce sympathique quadrupède une note de Rudolf Steiner : « Le lait d'ânesse est celui qui est le plus proche du lait de femme », donc celui qui, à défaut de lait maternel, sera le plus apte à faire de l'enfant un véritable homme.

Nous sommes partis, je le rappelle, des espaces cosmiques et venons de pénétrer dans le corps humain. Qu'allons-nous y trouver ? Tout simplement le contenu et plus particulièrement le cœur. D'un certain point de vue nous pouvons l'appeler le siège du JE. En effet, lorsque nous nous désignons nous-mêmes en disant : « c'est moi » nous ne montrons ni notre tête — dont nous sommes cependant si fiers — ni notre ventre, mais bien notre cœur. Et pour désigner le signe du Zodiaque qui lui correspond les anciens ont choisi le lion. Pourquoi ? Tout simplement parce que les forces qui ont œuvré dans le développement du cœur sont particulièrement actives chez le lion. Observez un lion, vous verrez à quel point la région du cœur est développée par rapport à la tête ou à la région métabolique. Le tube digestif du lion est plutôt rudimentaire et tout le train arrière est peu développé. Nous retrouvons ces proportions dans la tête du lion avec une région moyenne large tandis que crâne et maxillaires, surtout l'inférieur, sont relativement étroits. Sans doute n'aura-t-on pas l'occasion de se rendre compte du courage du lion, mais on retrouvera cette qualité de « cœur » chez le chat, capable de faire face à un chien bien plus gros que lui et souvent de le mettre en fuite. Le Lion est un signe de feu et on ne sera pas surpris que le cœur soit le centre de la chaleur dans l'organisme, de cette chaleur qui est précisément l'élément dans lequel vit le JE.

Nous venons de voir comment se forme la cavité thoracique par gastrulation, par formation d'une poche. Cette gastrulation est un processus typiquement animal. Cette poche, dit Rudolf Steiner se remplit, principalement par le cœur ; mais alors que ce remplissage est l'œuvre des forces du Zodiaque

chez l'animal, il provient, chez l'homme, d'impulsions ayant leur origine au-delà du Zodiaque. Nous accédons ainsi à une autre dimension spirituelle.

Notons encore que le cœur, comme tout ce qui est en mouvement dans l'organisme, se forme à partir du mésenchyme. Ce processus embryonnaire débute juste au-dessous de l'ébauche du cerveau et ce n'est que progressivement que le cœur descend à sa place définitive. Le sang, par contre, commence par se former au pôle opposé et même en dehors de l'embryon proprement dit, dans une annexe appelée léci-thocèle, un organe qui est l'homologue du jaune de l'œuf. Le jaune d'œuf est, si l'on peut dire, de la lumière et de la chaleur devenues substance, aussi est-il riche en phosphore et en soufre. Tandis que le cœur descend, le sang pénètre dans l'embryon par le pédoncule du léci-thocèle et remonte vers le cœur qui dès lors se met à battre. Issu de la lumière, le sang se transformera à nouveau, en partie tout au moins, en lumière à l'intérieur du cœur. C'est ce que Rudolf Steiner a appelé « l'éthérisation du sang » (1).

Si nous voulons bien comprendre l'étape suivante, celle qui correspond à la Vierge, il faut reprendre la comparaison de l'homme avec une plante inversée ayant ses racines dans la tête, ses feuilles dans le thorax et ses fleurs et fruits dans le ventre, la région qui correspond à la Vierge. Ce qui vient des racines et s'est réchauffé dans le cœur, vient à maturité dans le ventre. Ce processus de maturation est représenté par l'épi que tient la Vierge. Ce qui a été absorbé par les récepteurs sensoriels devient substance organique. Comme il a été dit plus haut, la lumière devient substance. On est réellement surpris lorsque Rudolf Steiner dit que la substance de tous nos organes — cerveau et nerfs exceptés — est d'origine cosmique et que nos aliments terrestres ne constituent qu'un apport énergétique et le matériau de construction du système nerveux. Jusqu'à présent rien n'est encore venu confirmer cette assertion, mais certaines énigmes de la physiologie humaine — généralement passées sous silence — deviendraient ainsi explicables.

Si nous imaginons le processus de maturation de la Vierge poursuivi au-delà du fruit, nous voyons apparaître le minéral dont est si proche la graine avec ses formes souvent polyédriques, cette graine échappant presque totalement à la vie pour subir les forces physiques qui la font tomber à terre. Qu'est en réalité le minéral sinon l'ultime aboutissement d'un processus : ce qui était énergie est devenu matière, le mouvement meurt dans la forme. C'est aussi la minéralisation du squelette dont Rudolf Steiner disait qu'il est « l'image morte du JE ». Avec la Balance, le seul signe symbolisé par un objet, nous sommes confrontés avec les forces de pesanteur de la terre. C'est

(1) In « Triades », t. XXIII, N° 4.

(1) « Médecine et science spirituelle », 4^e conférence. Aux Editions anthroposophiques romandes.

à son niveau que se rencontrent et s'équilibrent les forces cosmiques de lévité et celles terrestres de gravité. Si nous regardons l'image que forment le bas de la colonne vertébrale, le sacrum et les ailes iliaques, nous y retrouvons celle de la balance. De même on pourrait voir une balance dans l'image formée par l'aorte abdominale et la veine cave inférieure (le support vertical), les artères et veines rénales (le fléau) et les reins (les plateaux). En réalité l'appareil rénal n'appartient qu'en partie à la Balance : Le haut, les surrénales appartiennent à la Vierge et le bas, uretères et vessie, au Scorpion. A noter que le rein droit (le plateau droit) est placé plus bas que le gauche, on pourrait dire plus terrestre.

Jusqu'à la Vierge nous nous sommes progressivement enfoncés dans la profondeur de l'organisme. Avec la Balance, la direction s'inverse. Nous nous dirigeons à nouveau vers l'extérieur mais en nous approchant de plus en plus de la terre. Cette extériorisation se précise avec le Scorpion qui correspond non seulement aux organes génitaux mais à ceux de l'excrétion en général. Ce qui importe dans le Scorpion, dit Rudolf Steiner, c'est l'aiguillon venimeux. Tout ce que nous éliminons a un caractère de poison, ainsi l'urine réinjectée dans la circulation se comporte en toxique. De même les selles, la sueur et le sang cataménial sont des toxiques et même le sperme (R. Steiner). Les organes excréteurs sont en conséquence formés en vue de l'élimination, processus de direction centrifuge. Fait important, ce processus, chez l'homme, n'est pas continu mais rythmique. Sauf pour la sueur — mais sa formation n'est pas limitée à la région du Scorpion — il y a accumulation des excréta, dans le rectum ou la vessie par exemple. Cette retenue, inexistante chez les oiseaux qui éliminent de façon pratiquement continue, a une importance considérable pour l'homme et le développement de son cerveau : « Sans l'apparition dans la lignée animale du gros intestin et de l'appendice, il ne pourrait exister sur le plan physique d'homme pensant » (1). Car nous ne sommes capables de retenir une pensée que parce qu'à l'autre extrémité nous pouvons retenir nos excréta. Ne disons-nous pas avec raison de quelqu'un dont la mémoire laisse tout se perdre qu'il a « une cervelle d'oiseau » ou encore « qu'il est une véritable passoire » ? Ces faits éclairent d'une lumière particulière les fonctions du Scorpion.

Avec la direction centrifuge du Scorpion nous sommes entièrement ressortis de l'organisme dans lequel nous avons pénétré avec le Cancer. Il existe de ce fait un processus d'inversion dont le centre se situe au niveau de la Balance. Reconsidérons le crâne : il constitue un os creux, renfermant les parties molles. Avec la cage thoracique la sphère se dilate et s'ajoute. Avec

(1) « Médecine et science spirituelle », 4^e conférence, Ed. anthroposophiques romandes.

les ailes iliaques de la Balance, avec les omoplates aussi, ce qui était creux devient plat. Si nous poursuivons le mouvement nous voyons l'os plat s'enrouler sur lui-même de l'autre côté et constituer le cylindre des os longs des membres. Ce qui était à l'intérieur se trouve alors à l'extérieur : tandis que les parties molles étaient emprisonnées dans le crâne, elles enveloppent maintenant l'os.

Les membres, par lesquels l'homme manifeste sa volonté, ne sont plus formés par des forces cosmiques mais par les forces terrestres que nous avons vu apparaître avec la Balance. Mais alors, que devient le Zodiaque ? Certes, il agit encore, son action ne se fait plus directement, mais à travers la terre et par l'intermédiaire des activités humaines ; c'est par ses démêlés avec la terre, par son opposition aux forces terrestres que l'homme forme ses membres.

Comme nous l'avons indiqué au début, si les forces cosmiques, celles que le JE apporte des mondes spirituels, agissaient seules, elles créeraient un corps sphérique semblable aux enveloppes de l'embryon. Pour que l'homme soit doté de membres, pour qu'il soit adapté à la vie terrestre, il est nécessaire que les forces modelantes travaillent conformément au *modèle terrestre* que lui apporte la mère par le mécanisme de l'hérédité (1). Cet affrontement entre les forces cosmiques et terrestres se poursuit jusque vers la septième année et les maladies infantiles en sont l'expression.

Cette opposition prend des caractères différents en fonction de la nature des activités humaines. Rudolf Steiner a donc classé ces activités primordiales de l'homme en quatre catégories qu'il a mises en rapport avec les quatre dernières régions du Zodiaque : Sagittaire, Capricorne, Verseau et Poissons *. Avec le Sagittaire l'homme devient chasseur, avec le Capricorne éleveur, avec le Verseau agriculteur et avec les Poissons commerçant. Les autres activités professionnelles, dit-il, dérivent toutes de ces activités fondamentales.

Essayons d'approfondir ces relations. Le chasseur — à l'époque il n'avait pas de fusil — est avant tout celui qui poursuit le gibier, celui qui marche, celui qui court, mais aussi celui qui tue et capture l'animal. En courant, l'homme se comporte comme l'animal ; en utilisant une arme — un instrument — il devient homme, d'où le symbole mi-animal mi-homme du Sagittaire. Sa domination sur l'animal reste encore tout extérieure. L'impression que donne le Sagittaire est celle de la force. La région des cuisses qui correspond au Sagittaire est aussi la plus musclée de l'organisme, offrant un puissant instrument à la volonté. Mais en se servant d'un arc, le Sagittaire dirige sa force vers un but. Par la force de volonté dirigée, les membres supérieurs sont aussi du domaine du Sagittaire, leur appartenance aux Gémeaux ayant

(1) Cours pour médecins, 2/9 janvier, 1/7 juillet 1924. Non traduit. Voir la conférence précédente.

essentiellement trait à la sensibilité (comme des ailes sensibles au moindre mouvement de l'air). Il ne serait pas inexact de dire que tout ce qui est muscle appartient au Sagittaire, les cuisses n'en étant que la manifestation la plus typique. Cette extension des fonctions d'un signe à tout l'organisme est tout à fait générale. Ainsi l'homme n'est pas seulement Lion par son cœur mais par tout son système artériel avec ses pulsations. Il est *principalement* Lion au niveau du cœur, principalement Sagittaire au niveau des cuisses, etc.

Avec le Capricorne le rapport de l'homme avec le monde extérieur — encore réduit à l'animal — se transforme. L'homme n'agit plus uniquement sur l'animal par l'extérieur, en s'emparant de lui, mais il le transforme intérieurement, il le domestique. Il transforme le caractère sauvage, indépendant — la chèvre — de l'animal en le rendant docile, souple comme un poisson, d'où l'image mi-chèvre mi-poisson du Capricorne ; il rend flexible ce qui était rigide. C'est ce qu'on observe dans les articulations dont le genou est le prototype. A la dureté, à la rigidité terrestre de l'os fait place le cartilage articulaire souple et résistant, à l'éclat nacré, limité d'un côté par l'os et de l'autre par le liquide articulaire ou synovie. Cet aspect du Capricorne ressort particulièrement dans certaines images où il est représenté sortant d'un coquillage spiralé, comportant lui aussi le calcaire de l'os, l'éclat nacré du cartilage et le liquide intérieur. Dans la spirale du coquillage on retrouve les mêmes forces éthériques que celles qu'expriment les plis de la robe du Christ au tympan de Vézelay, lesquels dessinent un admirable tourbillon sur le genou gauche. Les sculpteurs du Moyen Age percevaient encore ces forces éthériques.

Mais quel rapport y a-t-il entre l'articulation et la domestication ? L'animal est apparu sur terre alors que l'homme était encore un être purement éthérique. Ainsi l'animal s'est fixé, s'est minéralisé plus précocement. Pour le domestiquer il était nécessaire de lui rendre partiellement sa plasticité, d'accomplir ce que les forces du Capricorne réalisent dans l'articulation. Notons que l'apparition des animaux domestiques remonte à la période atlantéenne qui est aussi celle pendant laquelle l'homme a acquis sa forme actuelle, développant ses membres notamment. Il y disposait encore des forces qui avaient servi à modeler ses articulations et pouvait les utiliser pour la domestication des animaux.

La chèvre n'est pas seulement le prototype de l'animal domestique. Elle est aussi celle qui, à partir d'une alimentation pauvre, donc proche du minéral, produit le lait qui entretient la vie du petit. La chèvre triomphe encore d'une autre manière du minéral dans la légèreté avec laquelle elle saute de rocher en rocher, dans son goût pour l'escalade des sommets.

Avec les forces du Verseau l'homme devient agriculteur. Jusqu'à présent son action extérieure se tournait vers l'animal, maintenant elle s'étend au

végétal, avec les Poissons enfin elle s'intéressera aux choses. Le Verseau est représenté avec une ou deux cruches déversant de l'eau, arrosant les plantes. C'est le geste de l'agriculteur activant les forces éthériques de la plante, qui ne peuvent se manifester en l'absence d'eau. Nous voyons une manifestation de ces forces éthériques dans la montée de la sève, processus rigoureusement inexplicable à l'aide des seules forces physiques. La sève ne monte ni par capillarité — une force apparentée à celle de la cohésion de la matière — ni par la pression osmotique, mais *en opposition* à ces forces. C'est en triomphant des forces physiques et notamment de la pesanteur, que les forces éthériques font monter la sève dans les plantes et, dans certains arbres comme les séquoias, jusqu'à 100 mètres et davantage.

Ce sont ces mêmes forces éthériques auxquelles il est indispensable de faire appel si l'on veut comprendre la circulation veineuse du sang. Comme l'a indiqué Rudolf Steiner et prouvé Manteuffel, ce n'est pas le cœur qui met le sang en mouvement mais le sang qui fait battre le cœur (1). Lorsque ces forces éthériques sont défaillantes le sang cède à la pesanteur, il stagne et provoque la dilatation des vaisseaux sous forme de varices dont le lieu de prédilection est précisément le mollet, la région du Verseau.

Ce sont donc les mêmes forces qui sont utilisées par l'agriculteur pour faire croître les plantes et par l'organisme humain pour faire circuler le sang à partir des capillaires. Si l'homme n'était qu'une mécanique, les capillaires constitueraient un obstacle important à la circulation sanguine. Chez l'être vivant, du fait de la finesse et de l'énorme surface développée par les capillaires, le sang extrêmement divisé est en quelque sorte « ouvert » à l'action des forces éthériques qui le mettent en mouvement. Avec le Verseau l'homme a, sur le plan physiologique, entièrement triomphé de l'animalité en lui, il est réellement devenu homme, aussi a-t-il été représenté comme tel et s'il déverse l'eau de sa cruche c'est qu'il est précisément celui qui a d'abord eu la force de l'élever.

La quatrième activité fondamentale de l'homme est le commerce. Après que le chasseur ait capturé, que l'éleveur ait domestiqué, que l'agriculteur ait récolté, l'homme éprouve le besoin d'échanger ce qu'il a contre ce que d'autres détiennent. A l'origine le commerce était principalement fluvial et les vaisseaux étaient un peu comme des poissons dont ils ont plus ou moins conservé la forme. Les vaisseaux de l'être humain, ceux qui lui permettent de naviguer d'un endroit à un autre, ce sont ses pieds. C'est d'ailleurs avec les poissons que sont apparus les premiers membres. L'homme en a gardé le souvenir ; ainsi, au cours du développement embryonnaire, lorsque les membres commencent à se former, ils ressemblent étrangement à des nageoires,

(1) Léon Manteuffel-Szoegé : « Ueber die Bewegung des Blutes » (Du mouvement du sang), Verlag Freies Geistesleben, 1977. Non traduit.

car mains et pieds apparaissent tout d'abord en contact direct avec le corps, les membres ne s'allongeant qu'ultérieurement. Il existe d'ailleurs parmi les poissons une famille fort curieuse, celle des Crossoptérygiens, apparue au dévonien. Ces poissons possèdent des pattes dont ils n'avaient pas alors l'usage, dépourvus qu'ils étaient des poumons qui leur eussent permis de quitter l'élément liquide ! Ces pattes sont donc une sorte d'ébauche que l'intelligence créatrice a esquissée en vue de réalisations ultérieures. Autre relation entre poissons et membres : c'est dans une période dominée par l'influence du Sagittaire que sont apparus les poissons et non, comme on pourrait le penser, sous l'influence de la constellation des Poissons qui a vu apparaître les mollusques. Voici à titre indicatif le schéma de ces correspondances (fig. 3).

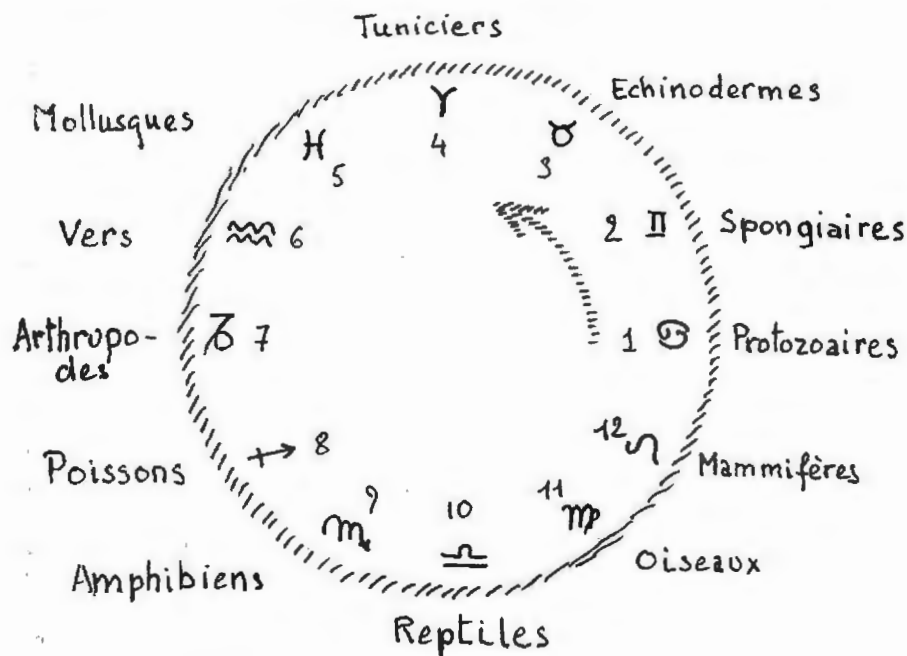


Fig. 3

Ce ne sont pas seulement les pieds, mais aussi les mains qui appartiennent aux Poissons. En raison de leur sensibilité on les rattacherait plutôt aux Gémeaux, mais en tant qu'instruments actifs qui donnent et qui prennent, qui transforment les objets, elles appartiennent bien aux Poissons. Il y a

dans la mobilité des pieds et des mains un élément mercuriel qui ne pourrait correspondre qu'à un signe d'eau ou d'air.

Les Poissons sont généralement représentés par deux poissons inversés, dont les queues sont réunies par un cordon exprimant à la fois l'idée de va-et-vient et celle du lien qui caractérise les échanges. Cependant nos pieds sont orientés dans le même sens. Ils nous portent vers l'avenir, vers notre destinée, sans même que nous en soyons conscients. Que de fois nos pieds, nous faisant emprunter un chemin plutôt qu'un autre, nous conduisent vers une rencontre ou un événement qui transformera notre existence ! Nous sommes certains de contrôler nos pieds, de choisir une direction en toute connaissance de cause, mais les motifs que nous invoquons ne sont-ils pas, bien souvent, une façade masquant les pulsions inconscientes de notre volonté ? Et ces pieds que l'on qualifie de bêtes ne sont-ils pas infiniment plus intelligents que notre raisonnement le plus subtil ? Les pieds sont ainsi l'instrument du Karma et nous pouvons dire avec Rudolf Steiner : dans les Poissons l'événement est devenu destin.

Le Zodiaque étant un cercle, on peut se demander comment il se fait que les régions correspondantes de l'homme s'alignent de la tête aux pieds. Rudolf Steiner nous donne une réponse en rappelant que l'embryon est, pendant une partie de son développement, enroulé sur lui-même, ce qui amène les Poissons à rejoindre le Bélier*.

Lorsque l'enfant prend possession de la terre, un équilibre entre les forces cosmiques du JE et les forces de pesanteur de la terre s'établit autour de

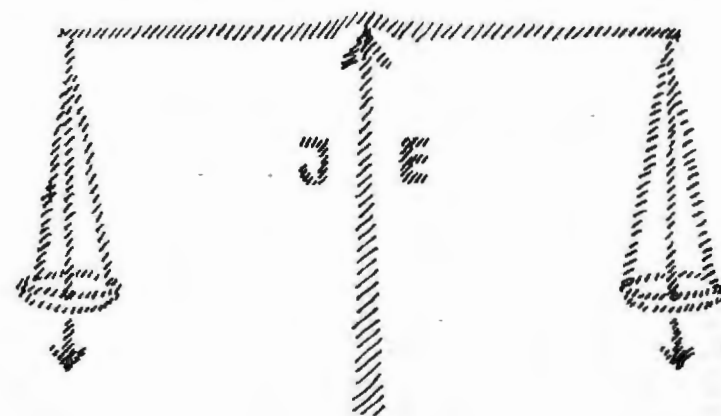


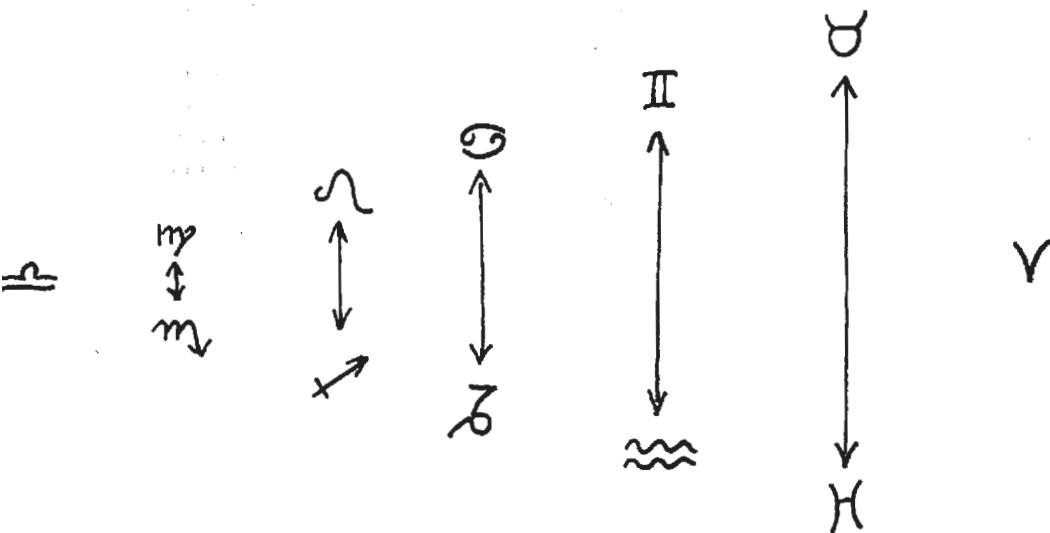
Fig. 4

* Voir p. 13.

la Balance dans la station debout. La pesanteur se manifeste dans les plateaux de la balance, ceux que l'on charge de substance, les forces de lévité dans la colonne et l'hypomochlion (le support du fléau), l'image du JE (fig. 4). Nous retrouverons la Balance dans un instant.

Notre étude serait fort incomplète si elle se bornait à décrire successivement les concordances entre les constellations et les régions du corps. Après l'étude des détails essayons d'avoir une vue d'ensemble en considérant les différentes relations entre les douze régions ou, pour parler en musicien, passons des notes aux intervalles afin de percevoir la mélodie.

Nous avons, à propos de la station debout, signalé ce retournement s'effectuant autour de la Balance et nous devons en conséquence nous attendre à trouver une certaine polarité entre ce qui se trouve au-dessus et au-dessous, polarité se traduisant par des paires, comme l'indique le schéma ci-dessous.



La première paire que l'on rencontre est constituée par la Vierge et le Scorpion et l'on est immédiatement frappé par la similitude des symboles ressemblant tous deux à la lettre *m* ; mais tandis que l'extrémité de celui de la Vierge revient sur lui-même, celle du Scorpion est dirigée vers l'extérieur. Maturation, engrangement, intériorisation dans la Vierge et décomposition, excréation, extériorisation dans le Scorpion. Chez la première le grain accumule les forces solaires, chez le second le grain meurt et se décompose dans l'humidité des forces lunaires. « Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, dit le Christ, il reste seul ; s'il meurt il porte beaucoup de fruit. » (Jean 12, 24.)

A la lumière de ce qui précède nous comprenons mieux ce que veut dire Rudolf Steiner lorsqu'il indique que le véritable processus de fécondation des végétaux n'est pas la pénétration du pollen dans le pistil, mais la chute de la graine porteuse des forces cosmiques sur la terre. Avec le Scorpion nous sommes arrivés à l'extrémité de notre plante inversée et le parallélisme s'achève avec les organes sexuels d'un côté et la chute de la graine sur la terre humide où elle se décompose — la véritable fécondation végétale — de l'autre.

La deuxième paire est formée par le Lion et le Sagittaire, par le cœur et les cuisses. Chez tous deux nous avons des muscles, mais le premier est creux, le second plein. Le cœur met en mouvement le sang, ce qu'il y a de plus chaud, de plus vivant dans l'organisme, tandis que les muscles de la cuisse mettent en mouvement les os, les éléments les plus froids, les plus minéraux, les plus morts. La polarité peut se compléter si l'on rappelle l'éthérisation (v. plus haut) du sang dans le cœur — spiritualisation — et sa naissance — matérialisation — dans la moëlle osseuse.

Nous rencontrons ensuite la polarité Cancer-Capricorne, ou si l'on veut âne-chèvre. Ces deux animaux ont été caractérisés plus haut par leur goût commun pour une végétation pauvre mais là s'arrête la similitude. Avec l'âne-Cancer nous pénétrons dans le corps, nous devenons prisonniers de la

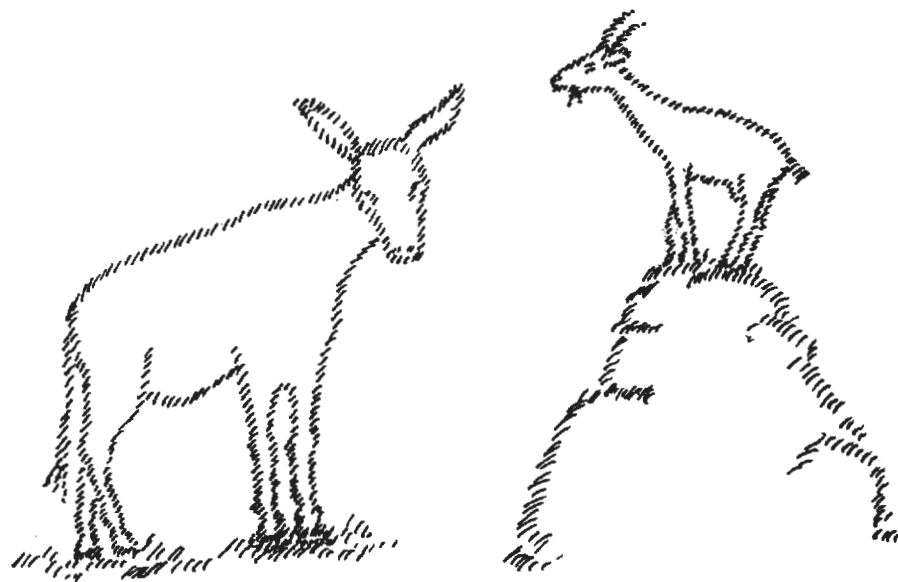


Fig 5

matière, du minéral ; avec le Capricorne par contre nous en triomphons. Quelle différence entre l'humilité et la docilité de l'âne et l'orgueil et l'indépendance de la chèvre ! (fig. 5). Quelle différence aussi entre la prison du crabe et le palais nacré du mollusque !

Dans la polarité suivante nous ne rencontrons plus des animaux mais des figures humaines, les Gémeaux et le Verseau, toutes deux mises en rapport avec l'air par les Anciens — nous les mettrions aussi en rapport avec l'éther de lumière —. « Dans les bras le corps astral agit plutôt de l'extérieur vers l'intérieur... Dans les jambes et les pieds la volonté agit à travers le corps astral en direction fortement centrifuge (1). » Rudolf Steiner indique aussi dans le même contexte que le massage des bras attire l'astral de l'extérieur vers l'intérieur, fortifiant la volonté et l'anabolisme, tandis que par le massage des jambes on stimule les forces de représentation et le catabolisme. Ajoutons aussi que les mouvements des bras renforcent la respiration et ceux des jambes la circulation (veineuse). A ce sujet la question se pose de savoir si le poumon doit être rattaché aux Gémeaux ou au Lion. Si l'on considère les poumons en tant que contenu de la cage thoracique, ils doivent indéniablement être rattachés au Lion. Par contre, en tant qu'organe double, en rapport avec l'air extérieur, ils appartiennent aux Gémeaux. L'Allemand parle même des deux « ailes » du poumon.

La dernière polarité oppose le Taureau et les Poissons. Avec le Taureau nous sommes entrés dans le monde environnant, nous faisons connaissance avec la terre. Avec les Poissons nous nous apprêtons à la quitter pour commencer un nouveau cycle.

Le Bélier qui nous rattache au Cosmos et, par-delà aux incarnations précédentes, reste isolé, comme était isolée la Balance qui nous a servi de plan de symétrie pour ces polarités étagées sur la verticale.

Allons maintenant à rebours de l'évolution humaine et revenons au point où l'embryon était enroulé sur lui-même ou, plus schématiquement, au cercle du Zodiaque qui, lui aussi, nous révélera des polarités, non plus par rapport à un plan mais par rapport au centre du cercle, des polarités diamétrales (fig. 6).

Le Bélier s'oppose ici à la Balance. Avec le premier nous sommes confrontés aux forces cosmiques, avec le second aux forces terrestres. Avec le premier nous sommes partis de la périphérie, nous dirigeant vers le centre de l'organisme dont nous quittons la profondeur, avec le second pour agir sur le monde extérieur. Le Bélier est en rapport avec l'élément feu — le feu primordial — et la Balance est, de tous les signes, le seul symbolisé par un objet physique, néanmoins essentiellement mobile, d'où le rapport avec l'air.

(1) « Médecine et science spirituelle », 16^e conférence.

Avec la Balance, le point du corps où les membres inférieurs se rejoignent, nous sommes autant dans le mouvement corrigeant constamment l'équilibre statique que dans le mouvement du métabolisme assurant la permanence de l'équilibre humoral. Rudolf Steiner nommait le pôle inférieur celui du

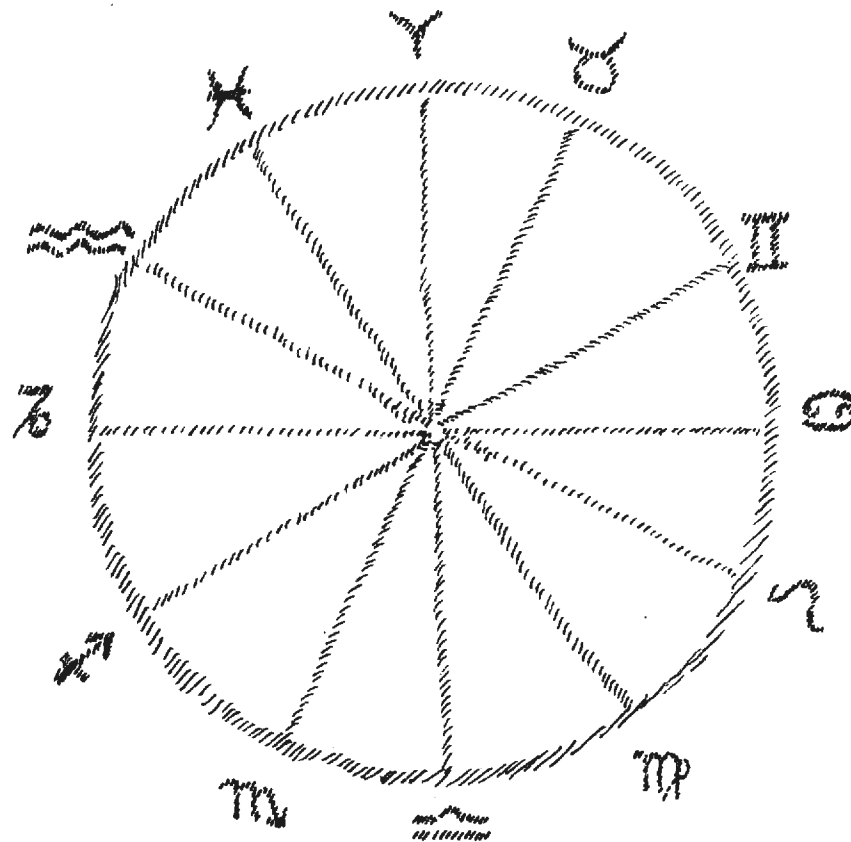


Fig. 6

métabolisme et du mouvement, l'opposant à la tête immobile, se laissant véhiculer « comme un aristocrate dans un landau ». Certes la tête recèle aussi une forme de mobilité : celle de la pensée, mais elle est d'ordre spirituel alors que celle de la balance est d'ordre physique.

Vient ensuite l'opposition Taureau-Scorpion. Elle se manifeste de la manière la plus frappante dans les rapports entre la sexualité et la voix.

Quand apparaît la maturité sexuelle, à la puberté, la voix mue ; la castration modifie la voix. A la ménopause, les forces qui ne sont plus utilisées sur le plan sexuel ont tendance à émigrer dans le domaine du Taureau sous forme de bouffées de chaleur et de logorrhée — et ce ne sont pas seulement les femmes qui deviennent bavardes ! — et si le venin du Scorpion s'insinue dans les paroles, celles-ci deviennent malveillantes. On savait autrefois que le fait de faire chanter les jeunes filles en chœur empêchait le Scorpion de trop les tourmenter.

Éliminer le venin est une manière de se purifier, c'est ce que réalisent les excréments. Mais à cette purification consistant à se débarrasser de son venin vers l'extérieur peut s'en substituer une autre dans laquelle le venin est transformé, spiritualisé. Un jour le Scorpion redeviendra Aigle. S'il est exact que Freud ait dit à Jung : « Promettez-moi de ne jamais abandonner la théorie sexuelle, elle est le meilleur barrage contre l'occultisme » on réalise combien, à notre époque, il est urgent de sublimer le Scorpion pour retrouver le chemin de la spiritualité. Rudolf Steiner disait aussi qu'une époque viendrait où la reproduction ne s'effectuerait plus à travers la sexualité mais par l'intermédiaire du larynx. Alors la parole redeviendra créatrice, redeviendra *Logos*.

L'image de cette sublimation se retrouve dans le taureau de Mithra, représenté avec un scorpion au niveau des parties sexuelles et un épi de blé à l'extrémité de la queue. C'est le grain qui meurt et porte beaucoup de fruit. Le serpent qui, dans ces mêmes images, se trouve vers les pattes antérieures, symbolise les forces du sang. Celui qui coule de la plaie, voisine du cœur, se transforme en une grappe de raisin symbolisant le vin. Là encore il y a sublimation. Immoler le taureau n'a ici rien d'un acte de cruauté, c'est triompher des forces sexuelles et des forces du sang en une sorte de communion.

C'est encore dans l'optique de la polarité Taureau-Scorpion que se situent deux indications médicales de Rudolf Steiner, la première consistant à appliquer de l'onguent berberis sur la région de la vessie pour soigner les végétations adénoïdes des voies respiratoires supérieures, la deuxième agissant en sens inverse et utilisant un extrait de sinus frontal contre les vers intestinaux (1).

Passons maintenant à la polarité Gémeaux-Sagittaire. Nous y retrouvons tout ce qui différencie les bras des cuisses et, d'une manière plus générale, les membres supérieurs des inférieurs. Contrairement à ce que l'on observe chez les animaux, les membres supérieurs de l'homme ont un degré de liberté dépassant de beaucoup celui des membres inférieurs. Chez les animaux les

membres antérieurs sont généralement beaucoup plus étroitement liés à la terre, sauf chez les oiseaux qui paient cette liberté relative par une minéralisation poussée à l'extrême dans les plumes. Les membres supérieurs de l'homme sont mieux contrôlés par le pôle neuro-sensoriel, ce qui leur confère l'habileté. Les membres inférieurs sont moins conscients mais imprégnés des forces de volonté. Enfin les bras jouent un rôle considérable dans toutes les manifestations d'affectivité, lorsque nous embrassons ceux que nous aimons, lorsque la mère protège l'enfant, tandis que le père — le sagittaire — part à la chasse.

Avec le Cancer et le Capricorne nous retrouvons la même polarité que celle se situant autour de la Balance, inutile donc d'y revenir.

Comparons maintenant Lion et Verseau ou, si vous préférez, cœur et jambes. Avec le cœur nous sommes dans le domaine de la circulation artérielle, de la pulsation, du sang rouge ; avec la jambe et le Verseau dans celui de la circulation veineuse continue, du sang noir. On pourrait se demander pourquoi Rudolf Steiner considérait le mollet comme un lieu thérapeutique important. Tout simplement, semble-t-il, parce qu'en le frictionnant on agit sur le pôle opposé : celui du cœur. C'est là un geste thérapeutique fort simple mais capable d'apporter du soulagement à certains cardiaques. La friction peut, bien entendu, être complétée par l'application d'onguents. Rappelons aussi cette action centrifuge de l'astral dont nous parlions plus haut ; en l'intensifiant par la friction des jambes nous libérons le cœur et le système rythmique d'une emprise trop forte de l'astral, ce qui paraît particulièrement indiqué dans la crise d'asthme.

Terminons ce tour de Zodiaque avec l'opposition Vierge-Poissons. Avec la Vierge nous retrouvons le processus d'engrangement, de mise en réserve des substances. Les Poissons, tout au contraire, remettent en circulation ce qui avait été accumulé. Ainsi l'on peut se demander si l'obésité n'est pas après tout la conséquence d'une faiblesse des Poissons face à une exubérance de la Vierge. Une pensée mécaniste dira que les pieds sont faibles en raison de la corpulence, peut-être est-ce, au contraire, en raison de la faiblesse des pieds — des Poissons — qu'elle s'installe.

Nous voici revenus aux Poissons avec lesquels notre étude s'achève. Mais les Poissons ne sont pas seulement la fin d'un cycle. Si nous tenons compte du sens du déplacement du point vernal dans les constellations — celui de la flèche de la figure 3 — les Poissons deviennent un commencement, celui d'une nouvelle époque ayant pour origine le mystère du Golgotha, où les forces christiques, qu'ils symbolisent, apportent l'impulsion d'une remontée vers l'esprit.

(1) Dr Victor Bott : « Guide pratique de médecine familiale ». — Aux éditions Triades.